

Ustaphe Dumonteil

Natif d'Archigny

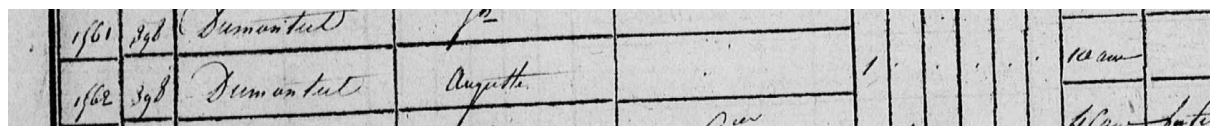
SYLVIE BERNABÉ

Nous avons suivi, dans l'article précédent, la vie mouvementée de Jean Dumonteil. Voici ci-après la vie, un peu plus sage, de son frère Ustaphe, le petit dernier de la famille.



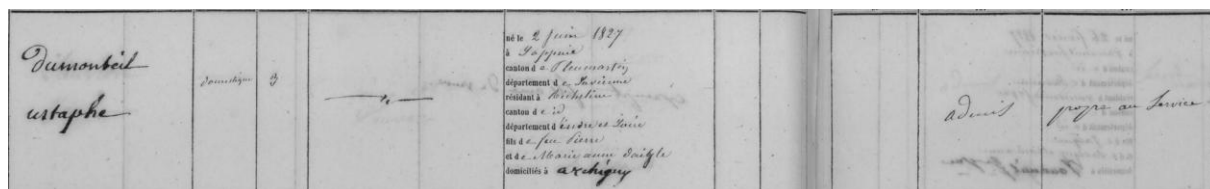
Ustaphe Dumonteil voit le jour le 2 juin 1827 sur la Ligne acadienne. Il est le sixième et dernier enfant de Pierre Dumonteil et Marie-Anne Daigle¹ et le petit frère de Jean Dumonteil dont l'histoire a été racontée dans un article précédent. Son père déclare la naissance du petit garçon à la mairie de La Puye.

En faisant quelques recherches sur internet, on découvre de-ci de-là quelques Ustaphe, très peu, et tous nés au dix-neuvième siècle. Ce peut être une déformation du prénom Eustache. Ce prénom fluctuera de façon assez surprenante durant la vie d'Ustaphe. En 1836, l'agent recenseur de passage à Archigny note Auguste en place d'Ustaphe. Un peu plus tard, dans un autre document, ce sera Gustave.



Recensement de 1836 à Archigny (AD 86)

Ustaphe a 9 mois lorsque son père meurt prématurément le 28 mars 1828. Il grandit dans la ferme de la Ligne², à quelques kilomètres d'Archigny. Quand vient le temps de la conscription en 1847, Ustaphe est employé comme domestique à Richelieu. Le jeune homme a alors vingt ans et est déclaré propre au service. Comme il n'a pas les moyens de payer une doublure qui le remplacerait durant les sept années réglementaires sous les drapeaux, Ustaphe rejoint son régiment.



Liste de tirage au sort des jeunes gens de la classe 1847, AD 86

¹ Fille de l'Acadien Romain Daigle.

² Certainement la ferme 21, sur la Ligne acadienne.

S'il a été affecté au 59^e régiment d'infanterie de ligne qui recrute les soldats de la Vienne, il n'est pas impossible qu'il ait été amené à participer à la répression de la révolution de 1848 à Paris et notamment aux journées de juin³. Le 59^e de ligne a notamment été engagé sur le site de l'hôtel de ville de Paris⁴.

En 1855, Ustaphe est libéré de ses obligations militaires et se trouve toujours célibataire. En 1856, son frère Jean décède à l'infirmerie de la prison de Fontevraud. L'épouse de celui-ci, Marie (née Lardy), se retrouve veuve avec deux enfants en bas âge, Pauline âgée de 6 ans et Paul âgé de 3 ans. Il est possible qu'Ustaphe soit allé retrouver sa belle-sœur chez la mère de cette dernière, à Pissotte⁵ en Vendée, pour lui porter secours et soutien. Marie et Ustaphe se rapprochent l'un de l'autre au point de devenir un couple. Ils ne se marient pas, mais vivent ensemble. Ils quittent la province pour Paris et le 15 octobre 1860, Marie y accouche dans le 4^e arrondissement d'une petite fille, prénommée Laure. Ustaphe reconnaît l'enfant et l'officier de l'état-civil mentionne que le couple est non marié. Ustaphe est alors ex-militaire et Marie piqueuse de bottines⁶, ce qui laisse à penser que le couple est établi depuis quelque temps déjà dans la capitale puisque Marie y a trouvé du travail. Ils vivent dans le quartier populaire du Marais, rue du figuier, au numéro 10.

La petite Laure est mise en nourrice à Arleux dans le département du Nord comme cela se faisait bien souvent dans les ménages modestes à l'époque. Elle y décède deux mois plus tard, le 29 décembre 1860. Il est fort probable que c'est à cette époque qu'Ustaphe est recruté comme sergent de ville à Paris.

Les postes sont en effet majoritairement réservés aux anciens militaires et il n'existe pas d'examen d'entrée, il suffit de savoir lire et écrire, et d'être en bonne condition physique. Ustaphe remplit donc toutes les conditions pour être embauché.

Le métier de sergent de ville est attractif à bien des égards au milieu de 19^e siècle : emploi stable, correctement rémunéré et bénéficiant d'une retraite en fin de carrière. Ustaphe postule et est engagé derechef. La tâche d'un sergent de ville consiste alors à assurer l'ordre public au quotidien dans les rues de Paris. Le sergent de ville patrouille, souvent seul, en uniforme de drap bleu, bicorne puis képi, une épée au côté, dans les rues, au plus proche de la population. Il n'est pas formé à son entrée dans la fonction, on considère que son expérience d'ancien militaire vaut qualification. Il est tenu d'habiter le quartier où il exerce, ce qui lui permet d'avoir une connaissance véritable des individus qu'il côtoie chaque jour et une réelle proximité avec eux. Cette proximité permet ainsi une plus grande réactivité à tous les faits qui peuvent s'apparenter à un désordre public, agressions, vols, disputes, vagabondage... Après avoir fait en sorte de régler le trouble quand il existe, le sergent de ville fait un rapport au commissariat qui se charge ensuite éventuellement de l'enquête ou des poursuites si nécessaires.

³ Les journées de juin (du 22 au 26 juin 1848) ont vu la révolte d'ouvriers parisiens pour protester contre la fermeture des Ateliers nationaux. L'armée a participé à la répression des manifestations et barricades.

⁴ Source : *Moniteur universel* du 2 décembre 1848.

⁵ Commune située à 4 kilomètres de Fontenay-le-Comte.

⁶ Piqueuse de bottines : ouvrière dans un atelier fabriquant des bottines.



Évolution de la tenue des sergents de ville parisiens, Le Petit Journal du 8 octobre 1894, Retronews

En 1866, désormais sergent de ville, Ustaphe vit 40, ruelle de la Goutte-d'Or, quartier de Charonne, comme l'indique l'acte du mariage d'un de ses amis dont il est l'un des témoins⁷. Durant toute sa carrière, Ustaphe vivra dans ce quartier de Charonne du 20^e arrondissement avant de s'en éloigner une fois devenu rentier⁸.

En 1867, Ustaphe est inscrit sur la liste des électeurs de Paris et vit au 28, cours de Vincennes, dans ce même quartier.

VILLE DE PARIS.		LISTE DE 1867.
PRÉNOMS.	Dumontail	
COGNOM.	Ustaphe	
DÉPARTEMENT.	Seine	
DATE.	2 juin 1867.	
PROFESSION.	Serg ^t de ville.	
DEMEURE.	Cours de Vincennes, 28	
QUARTIER.	Bel air	
ARRONDISSEMENT.	12 ^e	

Liste des électeurs de Paris, 1867, Archives de Paris

⁷ Mariage Moreau Drouin du 16 juin 1866, 12^e arrondissement, archives de Paris.

⁸ Rentier : retraité.

Il vit toujours avec Marie Lardy et probablement avec la fille de celle-ci, Pauline, qui est aussi la nièce d'Ustaphe. Pauline a été élevée par sa grand-mère maternelle à Pissotte⁹. Lors du décès de celle-ci, en 1864, elle rejoint sa mère et Ustaphe à Paris et s'installe chez eux. Elle devient elle aussi piqueuse de bottines, elle a 14 ans. Le métier de piqueuse de bottines est rude et parmi les plus mal payés de l'époque, moins de deux francs par jour¹⁰. Peut-être travaille-t-elle dans le même atelier que sa mère. Le 23 juillet 1868, Pauline se marie et Ustaphe est son témoin.

Acte de mariage Pauline Dumonteil, 23 juillet 1868, 12^e arrondissement, Archives de Paris

Petite fantaisie à noter, Ustaphe est sur cet acte prénommé Gustave.

Arrivent la guerre de 1870, le siège de Paris, la Commune. Marie et Ustaphe vont vivre, comme tous les Parisiens, des jours terribles. Comme sergent de ville, Ustaphe a probablement dû participer à la répression des manifestations populaires. Le sergent de ville en ces temps troublés n'est pas aimé du peuple, loin s'en faut. Après la défaite de Sedan, suivie de la capture de Napoléon III et de la chute de son régime, le nouveau préfet de police de Paris licencie tous les sergents de ville le 4 septembre 1870 avant de les réintégrer dans leur fonction quinze jours plus tard sous le nom de « gardien de la paix ». Tous n'ont pas repris leur poste et il est difficile, sans accès aux archives¹¹, de savoir si Ustaphe est devenu gardien de la paix ou est retourné à la vie civile en quête d'un nouvel emploi. En 1871, durant la Commune, les gardiens de la paix ont pour la plupart rejoint sur ordre le camp des Versaillais, les Communards ne leur pardonneront pas, les pourchassant, les molestant, d'autant que les anciens sergents de ville sont souvent domiciliés dans le quartier où ils exercent et connus de la population¹². Ustaphe a-t-il vécu personnellement cette réaction populaire aux violences policières, a-t-il démissionné en 1870, a-t-il pu faire valoir ses droits

⁹ Voir l'article concernant Jean Dumonteil, le père de Pauline.

¹⁰ Othenin d'Haussonville, *La vie et les salaires à Paris*, Revue des deux mondes, 1883.

¹¹ Très peu ont été conservées. Quentin Deluermoz, *Policiers dans la ville*, Éd. de la Sorbonne 2012.

¹² Quentin Deluermoz, *Policiers dans la ville*, Éd. de la Sorbonne 2012.

à la retraite de manière anticipée ? Une carrière de sergent de ville durait 25 ans, y compris le service militaire. Ustaphe ayant été enrôlé en 1847, il est possible qu'il ait pu devenir rentier aux alentours de 1875.

En août 1875, à son retour du service militaire, Paul, le fils de Marie, est lui aussi domicilié 28, cours de Vincennes¹³. Il y a fort à parier qu'il est installé provisoirement chez Ustaphe et Marie.

DUMONTEL (Paul-Alphonse) à Paris, cours de Vincennes, 28, dépôt à Philippeville le 2 août 1875.

Journal Officiel du 28 août 1904, successions de militaires, Gallica

Lors du recensement de 1876, on les retrouve à Châtelleraut. Le couple est recensé rue du Dorat (actuelle avenue Jean Mermoz).

29	82	Dumonteil	Ustaphe	chef de ménage	1			49	S. Ruy
	83	Lardoy F. Dumonteil	Marie	de femme			1	46	S. Ruy (femme)

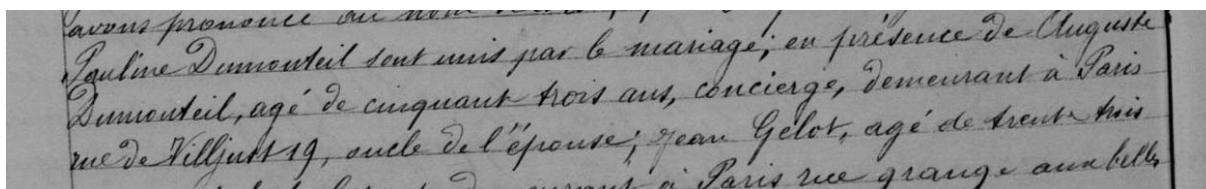
Recensement de 1876 à Châtelleraut, AD 86

Ustaphe n'est plus sergent de ville mais rentier, ce qui corrobore l'hypothèse ci-dessus. Marie y est donnée comme étant sa femme. Si ce qu'on appelait parfois les faux mariages était chose assez répandue, le faux mariage de Marie et Ustaphe est facile à faire accroire puisque Marie s'appelle effectivement Dumonteil de son nom d'épouse et nul besoin pour elle de préciser qu'elle est en fait la veuve de Jean Dumonteil, le frère d'Ustaphe. Les raisons de ce séjour châtelleraudais ne sont pas connues. Peut-être Ustaphe est-il simplement venu retrouver sa famille pour quelques jours.

Toujours en 1876, le 7 septembre, Paul Dumonteil se marie et Ustaphe est son témoin, preuve des liens qui unissent les deux hommes, neveu et oncle. Ustaphe vit alors toujours avec Marie, rue de Saint-Mandé cette fois-ci, pas très loin de leur précédente adresse parisienne.

En 1881, Pauline, devenue veuve, se remarie. Ustaphe bien sûr est à nouveau son témoin, mais il est curieusement prénommé cette fois-ci Auguste par le secrétaire de la mairie du 19^e arrondissement qui rédige l'acte de mariage.

¹³ Le nom est mal orthographié en Dumontel. Il s'agit néanmoins bien de Paul Dumonteil.



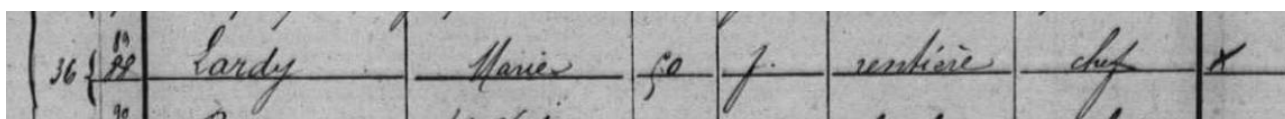
Acte de mariage de Pauline Dumonteil, 3 septembre 1881, 19^e arrondissement, Archives de Paris

À la lecture de cet acte, il apparaît qu'Ustaphe n'est plus rentier, mais concierge dans le 16^e arrondissement, rue de Villejust (actuellement rue Paul-Valéry). Pour sa part, Marie, mère du marié et compagne d'Ustaphe, est devenue mécanicienne (de nos jours, on dirait ouvrière) et se trouve domiciliée à Aubervilliers. Le couple est-il séparé ou le fait d'avoir deux domiciles distincts est-il lié à leurs emplois éloignés géographiquement ? Il est impossible de le savoir, le couple n'ayant jamais été marié, il n'existe pas d'actes d'état-civil le liant ou le déliant.

L'éloignement n'est-il que géographique entre Marie et Ustaphe ? Il est probable que non, car Ustaphe meurt prématurément le 13 septembre 1883 et ce ne sont ni Marie, Pauline ou Paul qui déclarent son décès, mais deux de ses voisins. Ustaphe a une nouvelle fois déménagé et décède à Montmartre, passage de l'Élysée-des-Beaux-Arts (actuellement rue André-Antoine). S'il est retourné certainement quelquefois à Archigny depuis son départ dans les années 1840, il aura vécu la plus grande partie de sa vie parmi le peuple parisien, bien loin de la vie rurale de son enfance.

Que devient donc Marie ? Combien de temps reste-t-elle à Aubervilliers ? Revient-elle à Paris ? Aucun moyen de le savoir, il n'y a pas de recensement parisien pour cette période. Mais c'est une femme de ressources, et bien que vieillissante et usée par ses années d'ouvrière, ses journées de quinze heures, contraignantes, pénibles et mal payées, elle va de l'avant. Les circonstances vont lui permettre d'aller vivre au calme, non loin de la capitale cependant. Elle trouve un emploi de domestique chez la veuve Michel, née Simon, à Pontarmé dans l'Oise, à quelques kilomètres de Senlis et de Chantilly. C'est probablement par un ami, une camarade d'atelier peut-être, qu'elle découvre cette opportunité de quitter Paris. M^{me} Michel, née Simon, est la veuve d'un propriétaire, en d'autres mots d'un cultivateur, sans doute un peu aisé puisqu'ils ont une domestique à demeure. Lorsque Marie entre à son service, peu après la mort d'Ustaphe, la veuve Michel, âgée de 86 ans, vit avec son fils aîné, jardinier retraité de 68 ans, dans une petite maison de la Grand-Rue de Pontarmé. La dernière domestique a quitté la place avec son fils naturel, portant étonnamment (?) les mêmes prénoms que le patron de sa mère. Marie va la remplacer, se plaire à cette place où elle retrouve la vie rurale de son enfance vendéenne, une vie de village, animée mais tellement plus paisible que sa vie d'ouvrière parisienne. La veuve Michel décède le 8 avril 1888 et Marie va rester plusieurs années au service de son fils.

Au recensement de 1896, Marie a quitté la maison Michel, vit seule à quelques maisons de son ancien patron et goûte enfin un repos mérité.



Recensement de 1896, Pontarmé, AD 60

Étrangement, Marie est rajeunie de seize ans ! L'agent recenseur note bien lisiblement 50 ans au lieu des 66 attendus ! Ce type d'erreur est relativement fréquent dans les recensements, les agents recenseurs n'étant pas toujours très rigoureux dans leurs relevés de population. Marie rencontre alors un monsieur Simon, de dix ans son cadet. Est-il de la famille de la veuve Michel née Simon, l'ancienne patronne de Marie ? C'est bien possible mais pas certain, le patronyme Simon étant extrêmement répandu, et malgré des recherches approfondies, le lien familial n'a pas été retrouvé. Henry Simon est veuf et père d'une jeune fille, il est né dans la Meuse, a travaillé comme forgeron, puis comme mécanicien au chemin de fer. Marie épouse Henry le 3 septembre 1896 à Pontarmé.

Ils vont tout deux s'installer à Fontenay-le-Comte en Vendée, là où l'histoire d'amour entre Marie Lardy et Jean Dumonteil a commencé presque 50 ans auparavant.

Pauline, la fille de Marie, devenue veuve une seconde fois, les y rejoint. Elle y décède prématurément le 13 juillet 1897. Elle n'a que 46 ans.

Le 5 juillet 1900, c'est Paul, le fils de Marie, qui décède à Levallois-Perret, il est âgé de 47 ans seulement.

Marie Lardy, la femme de Jean Dumonteil, la compagne d'Ustaphe Dumonteil, s'éteint à son tour le 2 novembre 1900 à Fontenay-le-Comte. Son dernier mari, Henry Simon, lui survivra jusqu'au 26 mars 1914, date de son décès à Valence, dans la Drôme.

